



photo : véro kessler

La comédienne Julie Palmier (à gauche) et la metteuse en scène Charlotte Lagrange se penchent sur le travail de la mémoire et de l'oubli.

Une maladie qui ne dit pas son nom

THÉÂTRE Charlotte Lagrange et Julie Palmier montent *On n'est pas là pour disparaître* autour de la maladie d'Alzheimer, dans le cadre du Fundamental Monodrama Festival.

Pour l'ouverture du 1^{er} festival consacré aux monodrames demain à Niederaanven, la metteuse en scène Charlotte Lagrange a choisi un texte riche et émouvant d'Olivia Rosenthal sur la maladie d'Alzheimer mais aussi plus généralement la mémoire et l'oubli. C'est la jeune comédienne Julie Palmier qui en assume la narration polyphonique.

De notre collaboratrice
France Clarinval

Pour qui travaille dans le théâtre, la mémoire est forcément un sujet d'intérêt : c'est un outil de travail. Au-delà de cela, les questions soulevées par la mémoire et l'oubli, le souvenir et son effacement sont présentes dans de nombreux textes et c'était déjà le cas dans *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig que Charlotte Lagrange a monté à l'école du Théâtre national de Strasbourg d'où elle est fraîchement diplômée. «C'est dans ce cadre qu'on m'a fait découvrir le roman d'Olivia Rosenthal *On n'est pas là pour disparaître*,

qui m'a paru d'une grande potentialité théâtrale», explique la metteuse en scène qui souligne la déjà forte présence de dialogues, parfois absurdes ou incongrus et de personnages forts.

Si le roman met en scène plusieurs personnages, à commencer par Monsieur T. qui a poignardé sa femme - il s'avère être atteint de la maladie d'Alzheimer et n'était donc pas en pleine possession de ses moyens - puis celle-ci, qui échappe au meurtre, on suit aussi et l'histoire même d'Aloïse Alzheimer à travers une enquête sur la maladie d'Alzheimer, nommée «maladie de A» par la narratrice qui questionne aussi bien la maladie que le discours qui l'entoure. De cette polyphonie, Charlotte Lagrange a recentré le fil dramatique autour de la narratrice qui, loin de toute neutralité, se fragmente elle-même, s'oublie pour être tour à tour les autres personnages.

Il s'agit donc d'une multiplication de points de vue, comme des parties d'un puzzle duquel on perdrait les pièces au fur et à mesure du texte.

C'est une manière de s'approcher de la vérité de cette maladie pour laquelle il manquera toujours le témoignage essentiel du malade.

Une parole qu'on ne maîtrise pas

«Il m'importait de ne pas seulement questionner la maladie mais, partant, la fragilité en général, la difficulté de la communication et la confusion identitaire que recèle chacun de nous», poursuit la metteuse en scène qui a produit un énorme travail d'adaptation du texte en amont de la résidence de création à Niederaanven. Le spectacle commence par l'explication de la maladie et de la difficulté, voire la rage qui peut résulter face aux malades. Suit une étape presque absurde ou ironique qui s'interroge «et si effacer quelqu'un ou quelque chose c'était bien». Enfin, c'est aussi l'émotion que suscite la recherche des traces de souvenir qui est mise en scène.

Le travail avec la comédienne n'a pas été un travail classique de direc-

tion d'acteur, c'est ensemble qu'elles ont cherché comment incarner les différentes facettes des personnages, du travail sur le corps et le mouvement, comme tenir compte de la présence des spectateurs et de l'absence de partenaires. «Julie prend une grande responsabilité dans la mise en scène.»

Avant d'arriver au Luxembourg, c'est aussi un énorme travail de mémoire que la comédienne a dû fournir. Ce qui serait comme une sorte de clin d'œil au sujet même de la pièce. Et si elle cherche son texte, c'est pour mieux indiquer qu'elle est «traversée par une parole qu'elle ne maîtrise pas». Le cheminement de la pensée, de la mémoire et des souvenirs éveillera en chacun, malade ou non, quelque chose d'enfoui, de touchant, de personnel.

Vendredi à 19 h au Kulturhaus de Niederaanven. Après la représentation, l'auteur, la metteuse en scène et la comédienne répondront aux questions du public à l'Actor's Café.